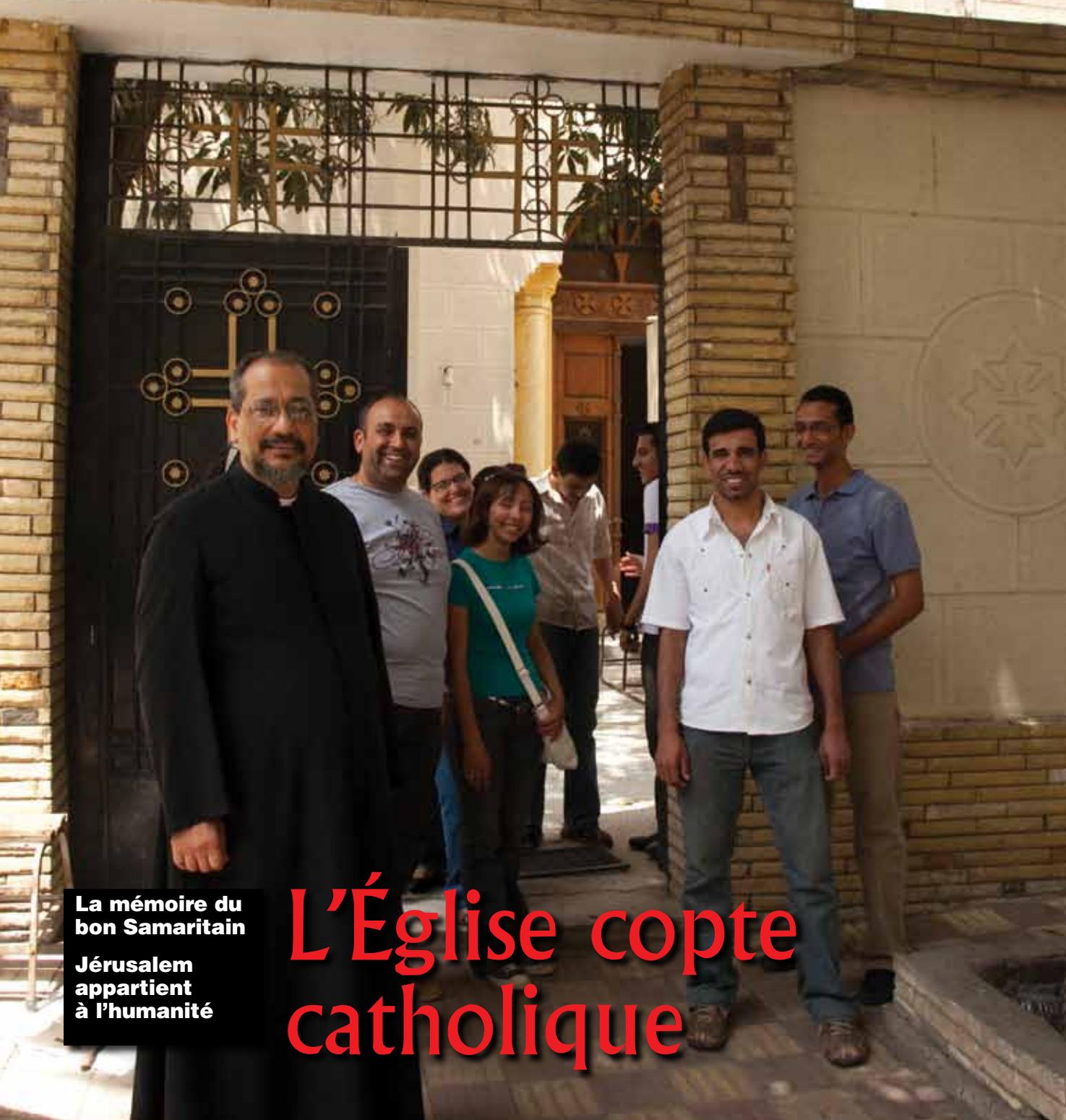


Juillet Août 2010

Nº 608 (76^e année, 4^e livraison)

la terre Sainte

Bimestriel de la Custodie de Terre Sainte



La mémoire du
bon Samaritain
Jérusalem
appartient
à l'humanité

L'Église copte catholique

Chrétiens à Shoubra



(2)

PHOTO DE COUVERTURE:
©CTS/MAB

Le Caire, quartier de Shoubra, paroisse copte catholique de la Sainte Vierge. Le père Francis Nouer a accepté de poser devant l'entrée de l'église paroissiale et quelques jeunes avec lui. Et voilà une photo de Une proche de son sujet. En arabe, dans le médaillon de la Vierge au-dessus de la porte, il est écrit Paroisse Notre Dame des coptes catholiques. A droite de la porte sur le mur, une croix typiquement copte, un curé en soutane (ce qui dans cette partie du monde ne signifie pas qu'il est « traditionnel ou traditionnaliste »), des jeunes souriants, la porte ouverte vers la paroisse en signe d'accueil. De la place pour écrire les titres et sous-titres nécessaires. Tout y est. C'est dans la boîte !

A la paroisse, nous sommes arrivés à l'improviste, tout heureux de trouver du monde et des jeunes dans les locaux paroissiaux. Rien d'étonnant à cela pourtant. Ici, comme en fait dans tout le Moyen-Orient, la paroisse est un lieu de rassemblement. La plupart d'entre elles multiplient les activités à destination des jeunes notamment, pour les occuper, pour les former, pour les faire sortir de chez eux, pour les faire se rencontrer, pour les catéchiser. De ce point de vue, les paroisses au Moyen-Orient ressemblent à ce qu'ont été les paroisses et patronages jusque dans les années 60 en Europe. Sur ce point, c'est bien l'Europe qui a perdu au change ! Si la paroisse ne sait pas attirer ses jeunes pour ce qu'ils sont et comme ils sont, elle ne peut pas attendre

d'eux qu'ils viennent pratiquer des sacrements qui leur semblent déconnecter du réel et de leur vie quotidienne. La chrétienté rencontrée au Caire est bien plus variée que celle dont on a longtemps entendu parler en France, et dans le monde francophone, par le témoignage qu'en a donné Sr Emmanuelle avec ses chiffonniers ! D'ailleurs tous les chrétiens au Caire ne sautent pas de joie de ce que seule cette image ait franchi la barre médiatique. Pour eux, elle n'est représentative ni des habitants du Caire, ni des chrétiens égyptiens et spécialement du Caire, ni même de la pauvreté en Égypte, en un mot elle est désespérément (sic) réductrice.

Dans le quartier de Shoubra en tous les cas, on compte la plus forte concentration copte de la ville, sans toutefois dire que le quartier est chrétien. Il y a 22 églises coptes orthodoxes, deux coptes catholique, une latine. Comparé aux quartiers pauvres des chiffonniers, c'est un quartier modeste pour ne pas l'assimiler aux quartiers riches du Caire où une entrée dans un grand restaurant équivaut à un mois de salaire pour un chiffonnier...

C'est dans ce quartier de Shoubra aussi que serait apparue la Vierge à de multiples reprises et à des milliers de personnes dans de 1983 à 1986. Apparue ou non, la Vierge est aimée des coptes et elle les aide à traverser toutes sortes d'épreuves comme à se réjouir de tout. Elle est aussi un trait d'union entre chrétiens et musulmans dans ce pays où se cherche de façon nouvelle la façon de vivre ensemble dans le respect de tous pour le bonheur de chacun. *La Terre Sainte* espère pouvoir vous faire suivre cette évolution. ■

MARIE-ARMELLE BEAULIEU

L

Les coptes catholiques ne sont pas les chrétiens d'Orient dont on parle le plus. Ils n'ont pas le privilège de vivre sur les lieux de la Révélation comme les chrétiens de Palestine et d'Israël (encore que)¹, ils comptent moins de martyrs que les chaldéens d'Irak, ils n'ont pas, dans leur pays, le poids politique qu'ont les maronites au Liban. Pourtant, ils tracent leur chemin de façon résolue et courageuse entre montée de l'extrémisme islamique et désir de vivre en bonne entente avec leurs voisins dans un pays musulman. Ils poursuivent une évolution discrète qui pourrait confiner à la révolution, au regard de la chrétienté du Moyen-Orient, s'ils poursuivent dans cette voie de ne plus croire à « l'Eglise providence » pour se recentrer sur le Christ et son évangile. Une orientation qui pourrait bien être confirmée après et par le synode sur le Moyen-Orient.

La préparation de ce dernier se poursuit. *L'Instrumentum Laboris*, le document de travail, remis par le pape Benoît XVI aux évêques du Moyen-Orient lors de son voyage apostolique à Chypre est un document riche qui mérite étude, réflexion et prière. Le père Delalande nous le fait entrevoir. Le père Manns, lui, interroge déjà le synode. Il faudra patienter pour les réponses !

Le père Kaswalder nous fait découvrir une nouvelle étape possible pour les pèlerins de Terre Sainte. Jérusalem continue de séduire et tout le pays continue de vivre le quotidien, celui dont ne parle pas les « grands » médias mais qui rend cette terre si attachante parce que toujours surprenante.

La chaleur est de retour, et toute l'équipe de la Terre Sainte de Paris à Jérusalem vous souhaite un bel été. ■

1. Dans la tradition copte, la fuite de la Sainte Famille se solda par un séjour de deux à trois ans au pays des pharaons. Du Nord au Sud, la Sainte Famille traversa le pays et ce sont des dizaines de halte dont entretiennent la mémoire autant de monastères coptes.

M.-Armelle Beaulieu



(4)

Au tour des coptes



(4)

(5)

COMMUNAUTÉ VIVANTE

Sa Béatitude Mgr Antonios Naguib, patriarche d'Alexandrie des Coptes catholiques, distribue la communion lors d'une divine liturgie dans sa cathédrale au Caire.

L'Église copte catholique

©CTSMAB

Au cœur de la société égyptienne LES COPTES

Comme on associe maronite à Libanais, on associe copte à Égypte et l'on fait bien tant l'identité copte est liée à la terre des pharaons. L'Église copte (orthodoxe, catholique et protestante) avec ses quelque huit millions de fidèles constitue le seul vrai « réservoir » de chrétiens du Moyen-Orient. C'est le patriarche d'Alexandrie des coptes catholiques, Mgr Antonios Naguib, qui nous fait découvrir sa communauté.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-ARMELLE BEAULIEU

Béatitude, nous lisons dans le livre des Actes des Apôtres que le jour de la Pentecôte des Egyptiens étaient présents à Jérusalem et écoutaient le discours de Pierre. Doit-on voir là les origines de l'Église copte ? Certes la tradition de l'Église copte cite ce texte mais nous faisons plutôt remonter l'origine du christianisme en Égypte à son évangélisation par l'évangéliste saint Marc.

Une évangélisation qui a eu un succès phénoménal !

En effet, depuis le Ier siècle le christianisme s'est répandu graduellement et autour du IV^e siècle pratiquement la majorité des Egyptiens avait adopté la foi chrétienne. Les listes

de diocèses de l'époque nous montrent que l'Église couvrait tout le territoire égyptien.

Nous reviendrons Béatitude sur l'Église copte orthodoxe - Église ancestrale de l'Égypte - mais nous avons assisté au XVIII^e siècle à la constitution d'une Église copte catholique, vous en êtes le patriarche, vous avez le titre de Patriarche d'Alexandrie, pourquoi cette scission ?

L'Église d'Égypte était unie à la chrétienté mondiale donc disons à l'Église catholique - puisque catholique veut dire universelle, mondiale - jusqu'à l'année 451. C'est au Concile de Chalcédoine en 451 que l'Église d'Alexandrie s'est séparée du reste de la chré-

tienté par son refus de la définition dogmatique sur la nature du Christ. Dès lors il y eut en Égypte deux hiérarchies. La hiérarchie locale orthodoxe copte, et la hiérarchie fidèle au Concile de Chalcédoine et qui portait le nom (qu'elle conserve du reste) de « melkite » puisque melkite est l'adjectif dérivé du mot « melek » qui signifie roi. Ce roi c'est en fait l'empereur byzantin de l'Empire grec oriental. Ainsi a existé en Égypte une Église fidèle à Chalcédoine et assez forte tant qu'il y a eu des Byzantins. Puis quand les musulmans sont entrés en Égypte, les coptes orthodoxes les ont accueillis car ils les voyaient moins comme des conquérants que comme les libérateurs du joug

Origines du christianisme en Égypte

Nous sommes pauvres en renseignements sur l'histoire de la christianisation de l'Égypte. On sait cependant par Eusèbe évêque de Césarée, grand historien du IV^e siècle (*Hist. Eccl.* IV, 1-111) que la persécution de Septime Sévère (146-211) fit de nombreux martyrs, non seulement à Alexandrie, mais aussi en Thébaïde, c'est-à-dire en Haute-Égypte.

Nous savons par ailleurs que cinquante provinces d'Égypte, Cyrénaïque comprise, ont compté des communautés chrétiennes avant le Concile de Nicée (325) et plus de quarante sont attestées comme sièges épiscopaux (La liste en est donnée avec l'indication des sources qui les font connaître dans A. Harnack, *Mission und Ausbeitung des Christ.*)

(6)

Nous savons également que le Concile d'Alexandrie réunit en 320 ou 321 une centaine d'évêques (Hefelé, *Hist. Des Conciles* t1, p.363-372). Nous savons aussi que les persécutions de Dèce, vers 250 firent beaucoup de martyrs parmi les Égyptiens et que les persécutions sous Dioclétien, à la fin du III^e s. se soldèrent par une terrible hécatombe chez les Égyptiens et furent marquées par le martyre de Pierre le XVII^e Patriarche d'Alexandrie (L. Duchesne, *Hist. Ancienne de l'Église*. T1 3^e édition Paris 1923).

Des documents martyrologes postérieurs prouvent bien l'existence, au début du IV^e s. de nombreux villes et villages chrétiens en Égypte. (*Actes de St. Pierre d'Alexandrie* ; cf St. Athanase d'Alexandrie, *Apologia contra Arianus LXX*). L'Égypte, peut être rangée parmi les pays de l'Empire où le christianisme avait, au cours des trois premiers siècles, gagné une partie importante de la population (Blaudy & Guy, *Hist. de l'Église* T2, p.125).

Les historiens s'interrogent comment, déjà, vers le début du II^e siècle y a-t-il des chrétiens en Égypte, et par qui ont-ils été évangélisés ? Selon la variante du *Codex D(GIG) des Apoph-*

tegma 18,25, on parle d'un certain Apollos qui aurait été instruit dans la doctrine chrétienne à Alexandrie, sa patrie. En plus de la difficulté de la datation du texte en question, on ne nous dit pas de quel genre de christianisme il s'agissait.

C'est seulement à la fin du II^e s. qu'on trouve des renseignements précis sur l'Église d'Alexandrie. A cette date, elle apparaît en pleine vigueur, avec de nombreux fidèles, une hiérarchie constituée et une école célèbre. Cet état laisse supposer tout un passé chrétien, que des traditions éparses permettent de ramener jusqu'au temps apostolique. Il est communément admis que saint Marc, auteur de l'Évangile qui porte son nom, fut le fondateur de cette Église vers 40, ou 43, ou 49, selon les diverses opinions sur le sujet. Alexandrie possédait-elle déjà à cette époque une communauté chrétienne ? La notoriété de cette ville, ses relations continues avec les autres pays d'Orient, l'importance de la colonie juive qui y résidait, ne permettent guère de croire qu'elle ait échappé totalement à la prédication évangélique. L'histoire d'Apollos, racontée par les Actes des Apôtres (18,24-28), confirme cette hypothèse, mais, en même temps, fait supposer que l'instruction chrétienne donnée à ces premiers disciples avait été rapide et très incomplète. Il y avait sans doute des fidèles isolés, mais pas d'Église organisée. Saint Marc fut le véritable fondateur de cette chrétienté. Cette tradition a été pleinement acceptée par l'Église universelle et c'est grâce à elle que le siège d'Alexandrie a été reconnu comme le troisième après Rome et Antioche.

Tandis que les historiens occidentaux posent des questions sur l'authenticité de l'évangélisation de l'Égypte par saint Marc l'Évangéliste, pour les historiens coptes, une telle problématique n'a pas de sens. Bien plus, l'Église d'Égypte a bâti sur « la succession ininterrompue » des Patriarches, sur « le siège de saint Marc » le fondement de son orthodoxie. ■

WADIE ANDRAWISS

de Byzance. Ainsi ont-ils été les protégés des arabes musulmans affaiblissant et marginalisant la hiérarchie melkite. Pendant des siècles, à partir du VII^e jusqu'au X^e - XI^e siècle, il y avait deux patriarches puis le patriarchat melkite a été très affaibli jusqu'à disparaître. La reconstitution d'une Église chalcédonienne en Égypte a pu se faire suite à la venue de saint François en Égypte et sa rencontre avec le Sultan El-Malek à Damiette pendant les guerres des Croisades. Saint François était venu pour appeler à la paix et il a été bien accueilli par le Sultan qui pensa de lui : « Cet homme est certainement très étrange mais il est certain que c'est un homme de Dieu. » Il lui fit remettre des cadeaux, il lui demanda « Que veux-tu ? ». François répondit : « Une seule chose : je vous appelle à la paix et je demande que vous permettiez à mes frères de servir les chrétiens dans ce pays. » Il le lui a permis et depuis lors, les franciscains sont les gardiens de la Terre Sainte. On ne peut pas nier le rôle important et primordial qu'ils ont eu pour la sauvegarde et le service et le maintien de ces lieux saints pour le service des chrétiens. En Égypte, s'est constitué autour d'eux un petit groupe de chrétiens, mais c'est de ce noyau que s'est recréée une communauté copte catholique qui graduellement a grandi. En 1895, le pape Léon XIII a rétabli le siège d'Alexandrie pour les coptes catholiques à côté



©CTS/MAB

du siège d'Alexandrie pour les Coptes orthodoxes qui n'a jamais disparu. Actuellement, je suis le cinquième patriarche copte catholique au service de cette communauté.

Et comment va votre communauté ?

Actuellement, nous comptons 250 000 fidèles. A sa fondation, la communauté avait, avec le diocèse patriarchal d'Alexandrie, deux diocèses Hermopolis Minia et Thèbes Tahta Louxor. On en compte aujourd'hui sept. Nous avons presque 250 prêtres coptes catholiques, deux congrégations coptes catholiques de femmes, une troisième contemplative et une congrégation d'hommes, contemplative est en train de voir le jour. Nous avons aussi comme force vive beaucoup de groupes apostoliques et un

grand séminaire où il y a - en moyenne - 40 à 45 séminaristes pour les sept diocèses.

Cela veut dire que non seulement l'institution copte catholique se porte bien mais que la foi des coptes catholiques se porte bien...

Nous espérons bien, nous faisons tout notre possible pour renforcer nos fidèles dans la foi et nous cherchons à les aider à avoir une foi éclairée et engagée.

Comment faites-vous pour cela ?

Grâce à la catéchèse. Il y a un bureau national pour l'enseignement religieux, la formation de catéchistes ici au Caire. Dans chaque diocèse, il y a un bureau pour l'apostolat catéchétique et il y a dans chaque paroisse un groupe de

(7)

catéchistes engagés dans la pastorale de l'enseignement religieux aux enfants et aux jeunes. Il est très capital de donner à tous ces volontaires bénévoles une bonne formation pour qu'ils transmettent une foi solide, éclairée et engagée. Naturellement, le résultat n'est pas à 100 %, ni peut-être même à 50 % mais quelque chose se fait. Dans les diocèses aussi les résultats sont variables. C'est plus ou moins fructueux.

Quelles sont les autres Églises catholiques existant en Égypte ?

Nous avons sept Églises catholiques. L'Église copte, l'Église latine, qui est formée surtout des congrégations religieuses

(8)

Qui sont les chrétiens d'Égypte ?

Les chrétiens d'Égypte sont appelés Coptes. Les Coptes sont avant tout, de vrais Egyptiens et identifiés à l'Égypte puisqu'ils la portent dans leur nom. Ils revendentiquent avec honneur et fierté d'être les authentiques descendants directs de la nation pharaonique et les dépositaires de sa culture.

« Copte » n'est d'ailleurs autre chose que l'abréviation, par suppression de la diptongue initiale du mot « *Aegyptoi* », formé par les Grecs d'Égypte au VIIIe siècle avant J.-C. sur le nom prestigieux du temple de Memphis, dédié au dieu Ptah, de l'ancienne capitale de l'Ancien Empire Het-Ka-Ptah « château de l'âme de Ptah ». Het-Ka-Ptah devenu « *Aeguptoi* ». Le mot a été transformé par les Arabes, qui n'admettent dans leur langue écrite ni voyelle ni diptongue initiale. Les conquérants de l'Égypte au VIIe siècle (642) désignèrent ainsi les habitants de la vallée du Nil, à l'époque où pratiquement tous étaient chrétiens. Ils les appelaient « *qpt* », « *gpt* » ou encore « *cophte* ». Peu à peu l'Arabe remplaça la langue copte dans le parler ordinaire du pays, ensuite dans l'administration. Sous la nouvelle forme, le mot est passé en Europe par l'intermédiaire d'abord des Croisés, ensuite des voyageurs, notamment aux XVIIe et XVIIIe siècle, qui l'avaient sans doute rapporté de l'Égypte devenue arabe et musulmane. ■

W.A.

et actuellement d'un bon groupe d'immigrés soudanais peut-être philippins aussi et nous avons cinq autres Églises orientales catholiques : l'Église maronite, l'Église grecque melkite, l'Église syriaque, l'Église chaldéenne et l'Église arménienne. Chaque Église a son évêque. Le nombre de leurs fidèles est très varié de quelques centaines à quelques milliers. Mais en tout, je ne pense pas que les 5 ou les 6 Églises non-coptes dépassent les dix mille.

Vous arrive-t-il de travailler ensemble ?

Non seulement nous avons des relations amicales mais nous avons constitué une structure



©CTS/MAB

COMMUNAUTÉ VIVANTE

Le synode doit permettre d'encourager et d'aider les chrétiens membres des Églises catholiques au Moyen Orient à être de vrais témoins de l'évangile du Christ.

pour la collaboration : l'Assemblée Générale de la Hiérarchie Catholique d'Égypte qui tient au moins deux réunions par an et dans laquelle nous étudions les sujets, les problèmes d'intérêt commun. Les problèmes qui se posent à l'Égypte, les problèmes de pastorale, les problèmes de l'orientation et aussi de la collaboration entre les organismes et entre les institutions apostoliques ou de bienfaisance. Au sein de cette assemblée il y a des commissions épiscopales qui donnent des orientations et font participer toutes les forces vives des différentes Églises catho-

liques en Égypte dans les différents domaines : santé, enseignement, catéchèse, doctrine, bible, jeunesse, laïcs et ainsi de suite, la presse et les médias. C'est assez vivant.

Travaillez-vous ensemble à préparer le synode convoqué par le pape Benoît XVI ?

Indirectement oui. J'ai reçu les *Lineamenta* et les ai envoyés à tous les évêques catholiques des sept Églises. Chaque Église catholique les a travaillés et j'ai constitué un groupe de travail qui en trois jours a élaboré un texte commun que nous avons envoyé à Rome. J'ai eu l'occasion d'aller à Rome à plusieurs

reprises pour la préparation de l'*Instrumentum laboris*, l'outil de travail que nous travaillerons de nouveau et discuterons en petits groupes.

Qu'attendez-vous Béatitude de ce synode ?

Nous attendons qu'il réponde au but pour lequel il a été convoqué c'est-à-dire d'abord renforcer la communion à l'intérieur de chaque Église orientale au Moyen Orient, renforcer la communion entre les différentes Églises catholiques du Moyen Orient, la communion avec les Églises non catholiques et aussi la communion et le dialogue

avec les non-chrétiens, musulmans et juifs. Le second but est d'encourager et d'aider les chrétiens membres des Églises catholiques au Moyen Orient à être de vrais témoins de l'évangile du Christ. Car le but du synode est double : communion et témoignage.

Précisément, devant les musulmans et les juifs, les divisions des Églises chrétiennes sont une tragédie car elle donnent un contre-témoignage. Quelles relations entretenez-vous avec l'Église copte orthodoxe ?

Vous savez qu'il y a différents niveaux de relations. Il y a les relations personnelles et nous pouvons dire qu'elles sont bonnes et même très bonnes.

J'entretiens une véritable amitié avec le pape Chenouda III, pape et patriarche de l'Église copte orthodoxe. De même, chaque évêque dans son diocèse, et les prêtres en général avec leurs confrères orthodoxes ont de bonnes relations mais au niveau structurel, nous n'avons pas de lieu d'échange, de dialogue et de collaboration. L'unique structure qui existe est la commission de dialogue œcuménique entre le Conseil pontifical pour l'unité des Chrétiens à Rome et l'Église copte orthodoxe d'Égypte ; à cette commission participe un évêque copte catholique.

Pourquoi cette absence de dialogue ici en Égypte ?

Il y a eu dans le passé et pendant deux décennies au moins une commission locale – j'en

La fondation de l'Église copte catholique

(10) **U**ne petite communauté de coptes catholiques s'étant constituée, elle reçoit en 1741 de Rome son premier « vicaire apostolique » en la personne d'Athanase, évêque copte orthodoxe de Jérusalem (en résidence au Caire) qui avait souscrit deux ans plus tôt à une profession de foi catholique. Il ordonne quelques prêtres égyptiens et crée un embryon de structure ecclésiale. Mais parallèlement (1745), le pape renforce la mission latine sous l'autorité d'un préfet franciscain, au point que se constituent deux structures parallèles pour l'administration d'une communauté si réduite. Rapidement appelée à trancher le conflit, Rome donne le sentiment d'hésiter et prend des décisions contradictoires. En 1758, elle reconnaît la primauté du préfet latin sur le vicaire apostolique copte. En 1780, elle choisit l'orientation inverse : un « administrateur apostolique » ayant le titre d'« évêque du Caire » est institué et la mission franciscaine est clairement mise à son service. Les tracasseries ne cessent pas pour autant et la croissance de l'Église copte catholique s'en trouve directement entravée.

Aussi, à la différence des autres Églises uniates en milieu arabe, celle des coptes catholiques

n'est-elle pas érigée avant longtemps en patriarchat. Des vicaires apostoliques se succèdent tout au long du XIXe siècle à la tête de la petite communauté qui ne dépasse pas quelques milliers de fidèles. Sa reconnaissance civile par les autorités égyptiennes s'en trouve longtemps retardée : elle n'intervient qu'en 1866, soit bien après l'émancipation des autres communautés uniates par la Sublime-Porte (Nom donné au Sultan Ottoman d'Istanbul), à la faveur du développement dans le pays de l'influence des puissances européennes. À la fin du XIXe siècle toutefois, un mouvement de conversion au catholicisme est relancé. Les jésuites reçoivent en 1879 mission d'ouvrir le premier séminaire. La création d'un patriarchat copte catholique est décidée en 1895 (constitution apostolique Christi domini). Trois diocèses furent institués avec trois Evêques, dont le jeune prêtre Guirguis Maqar, formé par les Jésuites, qui prit le nom de Kyrollos, et fut nommé Vicaire Apostolique. En 1898, il réunit le Premier Synode d'Alexandrie. En 1899, il fut promu Patriarche, et prit le nom de Kyrollos II. ■

WADIE ANDRAWISS



COMMUNAUTÉ VIVANTE

Sa Béatitude Mgr Antonios Naguib bénit un jeune couple à la fin de la divine liturgie.



FUITE DE LA SAINTE FAMILLE EN ÉGYPTE

Mosaïque de la nouvelle cathédrale copte catholique du Caire

étais membre – Mais l'Église copte orthodoxe a dit qu'en pratique l'église catholique locale – comme chaque Église catholique dans les différents pays du monde – ne peut rien décider « in fine ». Ce que nous faisons ici, nous allons le refaire dans le cadre de la commission internationale. La commission locale s'est donc dissoute. Cela se comprend un peu.

Les médias coptes ont beaucoup parlé en décembre des apparitions mariales à Warraq-Imbaba. Il semble qu'il y ait eu, depuis les apparitions de Zeitoun en 1968, une dizaine d'apparitions mariales en Egypte. Que pensez-vous de cette inflation ? A dire la vérité, nous respectons la prise de position pastorale – et non dogmatique – et nous constatons que cela aide les fidèles à rester attachés à leur Église et à leur foi.

Dans un autre domaine, que pensez-vous de l'interdiction faite par le pape Chenouda III de se rendre en Terre Sainte tant que dure l'occupation israélienne ? C'est également une prise de position pastorale de sa part

qui n'était pas celle de ses prédécesseurs. Le pape Chenouda a certainement des raisons et des convictions personnelles sur le sujet. Peut-être est-ce une volonté de se conformer à la position officielle du gouvernement. Certes celui-ci entretient des relations officielles avec Israël mais il prend soin de respecter le sens commun des citoyens pour qui des réticences demeurent au sujet de ce rapprochement tant que le conflit israélo-palestinien n'est pas réglé.

Vous-même, Béatitude, êtes-vous favorable aux pèlerinages en Terre Sainte ?

Moi je laisse faire les fidèles. S'ils veulent y aller, s'ils ont la permission des autorités civiles ici, je ne les empêcherai pas. Ce n'est pas par opposition à Sa Sainteté le pape Chenouda. Je respecte ses décisions, ses

directives pastorales et ecclésiales et aussi nous avons nos convictions personnelles.

Nous entendons rarement parler des chrétiens coptes en Europe ou en Occident sauf généralement en de mauvaises occasions, comme par exemple ces six derniers mois l'élimination des troupeaux de porcs qui faisaient vivre essentiellement des chrétiens en Egypte ou hélas, de façon beaucoup plus dramatique, les événements de janvier dernier à Nag Hammadi. Quelle est la réalité de la relation avec les musulmans en Egypte ?

C'est un peu aussi la même chose comme les relations avec les coptes orthodoxes ou les protestants. Il y a toujours deux niveaux. Le niveau personnel qui est aussi relation de voisins

Deux traditions fondatrices

Deux événements fondamentaux, rapportés par la tradition, soutiennent jusqu'à aujourd'hui la ferveur des Coptes et fondent leur histoire ; deux faits attestés dans la Bible mais entourés d'obscurité sur le plan historique.

Le premier, c'est la fuite en Egypte et, par conséquent la présence de Jésus en Egypte dès sa petite enfance. Quelques citations bibliques viennent à l'appui de cette tradition, non seulement le Nouveau Testament pour la fuite elle-même, mais des annonces ou des textes pensés comme tels dans l'Ancien Testament, par exemple le chapitre 19 d'Isaïe, que les coptes invoquent volontiers comme fondateur de leur Église : « Voici que le Seigneur, monté sur un nuage léger, vient en Egypte... il y aura un autel à l'Éternel au milieu du Pays d'Egypte... et les Égyptiens connaîtront l'Éternel en ce jour-là...»

Appuyée sur de tels textes, l'Egypte se forge l'idée qu'elle jouit d'un statut particulier, qu'elle soit maudite ou objet de conversion. Ses habitants la ressentent comme un pays privilégié depuis le début. ■

W.A.

nage et d'amitié - mais j'avoue que même à ce niveau cela s'est refroidit avec la montée du courant islamiste - et il y a le niveau officiel avec les autorités religieuses et par exemple avec le Cheikh, Président de Al Azhar, qui est le Vatican sunnite de l'islam. Après sa nomination, nous sommes allés visiter le nouveau Président avec Mgr Golta, mon évêque auxiliaire, et nous avons eu de très bons échanges même, et nous avons évoqué la formation d'une commission locale de dialogue interreligieux. Reste à la mettre en place. Mais c'est encourageant. Ceci n'empêche pas qu'il y ait toujours les difficultés ordinaires, l'interdiction de construire des églises, la difficulté à les entretenir ou les difficultés pour trouver un travail mais cela s'applique un peu à tous les égyptiens surtout

les jeunes, car comme vous le savez, la situation économique du pays est assez difficile.

Précisément, Béatitude, les indicateurs économiques et sociaux du pays sont au rouge. Le Président Moubarak a 82 ans, l'avenir après lui est incertain, n'avez-vous pas peur pour les chrétiens d'Egypte ?

Nous demandons à Dieu qu'il prête longue vie à notre Président car vraiment il met un certain équilibre très précieux dans la vie économique et sociale mais personne n'est éternel par conséquent pour l'avenir, je crois que nous devons avoir confiance en Dieu. L'Église d'Egypte est passée par des périodes beaucoup plus noires, plus difficiles et plus dures, des périodes de

vraies persécutions. Elle en est sortie plus forte et plus dynamique quoi qu'il en soit des difficultés actuelles. En ce qui concerne les chrétiens je les vois actifs, dynamiques au cœur de la société. Certes, des Égyptiens choisissent d'émigrer, pas uniquement parmi les chrétiens, beaucoup au risque de leur vie, mais ceux qui restent essayent de vivre dans une vraie dynamique. Beaucoup s'engagent dans la société, beaucoup aussi ont des entreprises petites ou grandes. Quant au futur, encore une fois, nous nous mettons entre les mains de Dieu mais avec beaucoup de confiance et d'espérance.

Les chrétiens d'Occident sont de plus en plus attentifs au devenir des chrétiens



©CTS/MAB

d'Orient. Quelle sorte d'aide peuvent-ils apporter à votre avis ?

Plusieurs ! La première est certainement l'aide spirituelle : la prière car c'est la prière qui est à la base de la présence, de l'action et du développement du Royaume de Dieu n'importe où dans le monde. Ensuite, il y a aussi le soutien moral quand dans les institutions, organisations internationales on traite des questions soit morales, soit humaines, soit sociales et que les prises de position des responsables politiques sont contraires à l'évangile et aux valeurs évangéliques et morales, cela affecte les chrétiens de nos pays. Car que nous le voulions ou non, en tant que chrétiens en pays arabe, on nous assimile aux occidentaux et aux valeurs de l'Occident.

QUEL AVENIR
Quel sera l'avenir de ces enfants, qui se sont déplacés avec leurs parents à la messe dominicale, dans une Égypte traversée ces dernières années de tant de tensions ?

Et suivant les décisions on va nous dire « Voyez ce que vous faites, où est la morale, où sont les valeurs etc. » Nous savons bien que ce n'est pas la faute des chrétiens catholiques engagés qui sont certainement opposés à ces lois et prises de position des gouvernements.

Nous entendons leur voix et nous lisons sur internet et dans la presse leurs prises de position mais c'est malheureusement la voix opposée qui est la plus forte et qui a l'autorité et le pouvoir. Donc les choix moraux et spirituels de l'Occident se font sentir ici pour le meilleur et pour le pire.

Enfin, bien sûr il y a la solidarité pratique, l'aide financière. Les pays et les Églises catholiques d'Occident essaient de nous apporter une aide assez importante même si depuis une dizaine d'années elle a fortement diminué du fait de la situation économique en Occident, nous dit-on.

C'est avec ces différents types d'aide que de notre côté nous essayons de nous maintenir comme chrétiens, coptes et catholiques, au Moyen Orient. ■

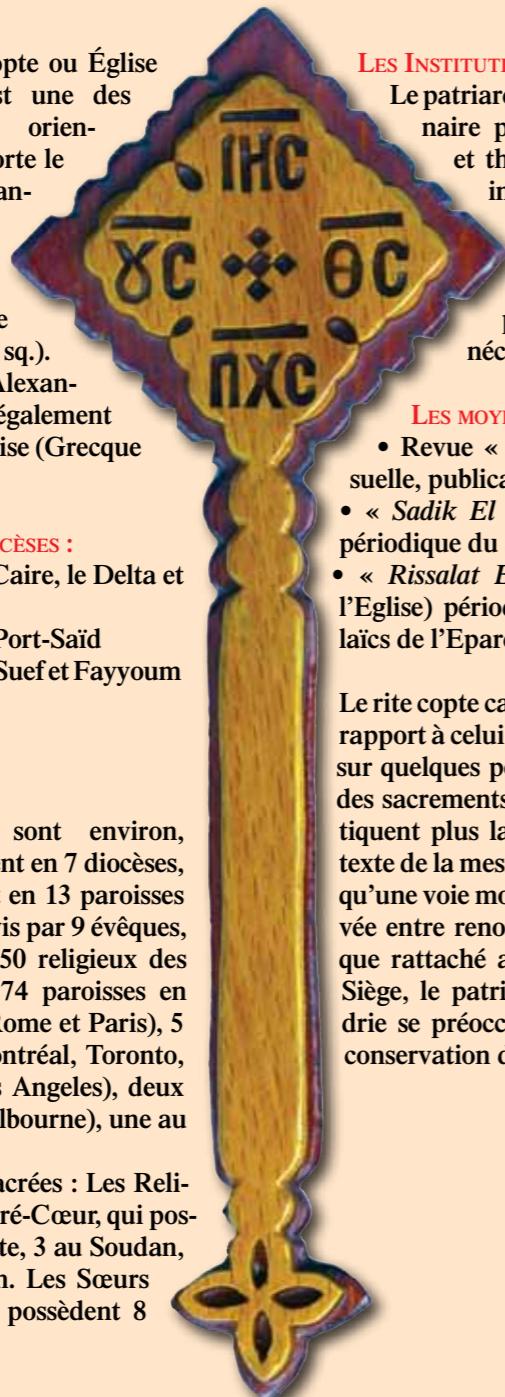
L'organisation de l'Église copte catholique

L'Église catholique copte ou Église copte catholique est une des Églises catholiques orientales. Le chef de l'Église porte le titre de Patriarche d'Alexandrie des Coptes, avec résidence au Caire (titulaire actuel : Sa Béatitude Antonios Naguib depuis le 30 mars 2006 voir page 17 sq.). Le titre de Patriarche d'Alexandrie est actuellement porté également par deux autres chefs d'Église (Grecque melchite et Arménienne).

L'ÉGLISE COMPREND SEPT DIOÇÈSES :
 - Éparchie patriarcale (Le Caire, le Delta et Alexandrie)
 - Éparchie d'Ismaïla et de Port-Saïd
 - Éparchie de Guizeh, Béni-Suef et Fayoum
 - Éparchie de Miniah
 - Éparchie d'Assiout
 - Éparchie de Sohag
 - Éparchie de Louxor

Les coptes catholiques sont environ, 250 000 fidèles se répartissent en 7 diocèses, à l'intérieur de l'Egypte, et en 13 paroisses à l'étranger. Ils sont desservis par 9 évêques, assistés de 200 prêtres et 50 religieux des pères franciscains, dans 174 paroisses en Egypte, deux en Europe (Rome et Paris), 5 en Amérique du Nord (Montréal, Toronto, Brooklyn, New Jersey, Los Angeles), deux en Australie (Sydney et Melbourne), une au Koweit et une à Beyrouth.

Deux Instituts de vie consacrées : Les Religieuses Egyptiennes du Sacré-Cœur, qui possèdent 17 maisons en Egypte, 3 au Soudan, 2 en Tunisie et 1 au Liban. Les Sœurs coptes de Jésus et Marie, possèdent 8 maisons.



LES INSTITUTIONS ÉDUCATIVES ET SOCIALES
 Le patriarchat dispose d'un grand séminaire pour les sciences humaines et théologiques, de 6 écoles, 12 institutions sociales dont un asile pour les prêtres âgés, une association de bienfaisance, une association pour aider les étudiants nécessiteux.

LES MOYENS DE COMMUNICATION

- Revue « *El-Salah* » (le Bien), mensuelle, publication du Patriarchat.
- « *Sadik El Kahlen* » (Ami du clergé), périodique du Séminaire de Maadi.
- « *Rissalat El Kanissa* », (message de l'Église) périodique, tenue par les jeunes laïcs de l'Eparchie patriarcale.

Le rite copte catholique n'innove guère par rapport à celui de l'Église orthodoxe, sinon sur quelques points liés à l'administration des sacrements (ainsi, les catholiques pratiquent plus largement la confession). Le texte de la messe, refondu en 1989, indique qu'une voie moyenne a désormais été trouvée entre renouveau et authenticité. Bien que rattaché assez étroitement au Saint-Siège, le patriarchat catholique d'Alexandrie se préoccupe particulièrement de la conservation des traditions coptes. ■

WADIE ANDRAWISS

LA DISCRÈTE ÉVOLUTION des coptes catholiques

Une discussion à bâton rompu avec le curé de la cathédrale et évêque auxiliaire du Patriarche, Mgr Youbanna Golta, nous fait découvrir l'évolution discrète de l'Église copte catholique.

LLa radicalisation de l'islam au Moyen Orient trouve en partie ses racines en Égypte avec la création de la confrérie des Frères musulmans, pourtant, martèle Monseigneur Youbanna Golta, évêque auxiliaire copte catholique au Caire : « Les Égyptiens ne sont pas des fanatiques. C'est un pays au contraire très pacifique. En 7000 ans d'histoire, l'Égypte n'a jamais commencé une guerre, elle n'a jamais fait que se défendre. A l'époque byzantine, les guerres confessionnelles entre chrétiens ont affaibli le pays facilitant sa conquête par les arabes musulmans. Néanmoins, l'Égypte est restée chrétienne, et majoritairement copte jusqu'au Xe siècle. A l'arrivée au pouvoir du Grand Calife El Mamoun, le christianisme en Égypte a été écrasé et les églises ont été détruites. L'Église a perdu peu à peu de son influence sur la société. Le christianisme a commencé à diminuer tandis que l'Islam s'imposait. Malgré tout, les relations entre musulmans et chrétiens, au long des siècles et malgré les guerres, sont restées stables jusqu'à maintenant. »

Mgr Golta se défend d'avoir une vision angélique de l'histoire et de la situation présente. Selon lui, l'extrémisme actuel, dont il ne nie pas l'existence, est une conséquence des politiques occidentales sur le Tiers Monde en général depuis les périodes coloniales.

Chrétiens et musulmans : Égyptiens ensemble

Selon lui, en Égypte, depuis la Révolution de Nasser en 1952, la succession de chefs d'État « laïcs » - Nasser, Sadate, Moubarak - a jugulé en partie les extrémistes même si, depuis la mort de Anouar el-Sadate, la confession Wahhabite venue d'Arabie saoudite étend son influence sur le pays et est la cause de phénomènes de persécution contre les coptes. Malgré tout, affirme Mgr Golta, « Les musulmans égyptiens sont tous - sans exception - convaincus que les coptes sont de vrais égyptiens. Parfois ils nous disent 'vous êtes les vrais Égyptiens'. Il n'y a pas de racisme ou ostracisme anti-copte. »

Une des raisons de cette harmonie égyptienne résulterait de ce que les coptes ne se

soient jamais repliés sur eux-mêmes. « Dans les villes, il n'y a pas de 'quartier copte' comme on pouvait trouver un 'quartier juif'. Dans un même immeuble, on trouvera toujours des coptes et des musulmans. Nos magasins sont côté à côté. Nous avons les mêmes défauts, les mêmes vices, les mêmes vertus. Nous sommes pareils au point que nous chrétiens sommes un peu islamisés dans nos traditions et dans nos fêtes et les musulmans, de leur côté, sont un peu christianisés dans leurs traditions. Nous sommes fondamentalement tous Égyptiens. »

On sent poindre une note d'inquiétude quand Mgr Golta ajoute « pour le moment ». Car, poursuit-il, « Nous avons peur de l'influence des pays du Golfe et de la confession saoudite wahhabite qui divise le monde entre les croyants et les 'koufars', les non-croyants. »

C'est cette crainte, semble-t-il, qui pousse certains jeunes coptes aujourd'hui à grandir à l'intérieur de leur pays comme citoyens à part entière, partie prenante du devenir de leur pays.

(15)

« Jusqu'à il y a une vingtaine d'années, constate Mgr Golta, les coptes croyaient que leur maison, leur défense, leur force, c'était l'Église mais la nouvelle génération essaie plutôt de s'ancrer comme citoyen égyptien. Ce n'est pas l'Église qui nous défend, ce n'est pas le Patriarche, le pape Chenouda qui défendent les chrétiens, ce sont les chrétiens qui avec les musulmans se défendent ensemble contre les formes de radicalisme. Avec l'aide de musulmans éclairés et cultivés, nous essayons juste de défendre et conquérir si besoin nos droits de citoyens. »

Une forme de laïcisation de la nouvelle

(16)



MGR GOLTA

A 73 ans, Mgr Youhanna Golta n'a que l'avenir en ligne de mire.

génération copte. Au détriment de la foi ? « Non, au contraire. » affirme l'évêque. « Nous sommes très attachés à notre foi, j'oserai dire plus qu'avant. Avant, on pensait peut-être que suivre le pape, suivre le patriarche c'était croire au Christ, c'était croire en Dieu. De nos jours, la nouvelle génération découvre que croire est un acte personnel, un engagement qui n'est pas soumission à une autorité religieuse mais adhésion au Christ. »

Un avenir à construire

Le salut dans la citoyenneté ? Reste qu'il est toujours interdit de construire une église en Égypte. « Oui c'est vrai, c'est une très vieille loi qui n'a jamais été abolie. Mais malgré tout on se débrouille. Et des musulmans nous aident dans nos démarches pour construire nos églises et nos écoles. Certes il y a des oppositions, des manifestations. Malgré tout, on construit. Il y a quelque 170 écoles catholiques en Égypte. Elles sont des ponts entre les deux mondes chrétien et musulman. 80% des ministres, des personnes les plus influentes dans l'art, dans le monde audiovisuel ont été élèves des écoles chrétiennes. Les deux fils du Président Moubarak ont fait leurs classes à Saint-Georges, dans une école copte catholique jusqu'à la fin de la préparatoire et de nombreux ministres sont passés chez les jésuites.

C'est dire l'importance de ces institutions sur le plan culturel au moins. »

Pourtant de nombreux chrétiens désirent émigrer... « Nous tous, les égyptiens, nous sommes pareils. En ce qui concerne l'émigration, c'est pareil. Tout le monde a (un peu ?) peur de l'avenir. Les musulmans ont leurs raisons de vouloir émigrer, les chrétiens ont les leurs. Tous ont les mêmes raisons qui poussent les habitants du Tiers Monde à rêver d'Eldorado américain, canadien, australien ou autre.

Mais ce désir d'émigrer exaspère le prélat que l'amour de son pays presse : « Nous ne sommes là pas pour faire de l'argent pas, pour nous préparer à émigrer mais pour faire évoluer notre pays, pour le développer. Si je quitte, si notre jeunesse quitte, qui va faire changer les choses ? On a peur des musulmans ? Mais les musulmans ne sont pas méchants ! Oui il faut stopper l'extrémisme dans la région d'où qu'il vienne musulman, chrétien ou juif. Mais il faut vivre ! Il faut bâtir, construire l'homme, construire la femme, construire le futur de l'humanité mais non pas penser à détruire le monde musulman ou le monde chrétien... cela n'aboutira qu'à plus de guerre, plus de sang. Le monde a besoin d'amour, pas d'argent. L'argent nous sclérose. Ce qui manque vraiment au monde, c'est l'amour, c'est la charité. »

Mgr Golta aime son pays, aime son Église. Si on lui fait

remarquer que l'iconostase manque dans sa cathédrale, il répond qu'il a choisi : c'était la climatisation ou l'iconostase. Il a choisi la climatisation pour que le fidèle soit dans les meilleures conditions pour s'unir à son Seigneur.

Une menace pour l'Église

Du synode, Mgr Golta espère qu'il permettra de faire « Entendre la voix des chrétiens du monde arabe et du Moyen-Orient pour dire au monde qu'il y a encore des chrétiens qui vivent avec leurs frères musulmans dans cette partie du monde ignorée de l'Occident et surtout de la population occidentale. » Il espère aussi qu'il sera l'occasion d'une « révision en profondeur de notre vie intérieure, de la vie de l'Église au Moyen-Orient et aussi l'occasion de revoir nos relations avec nos frères musulmans pour inventer des nouvelles manières de dialoguer en profondeur et sérieusement. »

Selon Mgr Golta, la menace qui plane sur l'Église au Moyen-Orient ne vient pas forcément du durcissement de l'Islam. « Nous manquons de souffle. Le vrai risque pour l'Église du Moyen Orient, c'est de se contenter d'être les administrateurs de nos biens, de nos propriétés, de nos richesses et d'oublier la foi au passage. »

C'est d'être des chrétiens sociologiques, revendiquant une différence au cœur du



monde arabe et musulman mais sans se nourrir à la source de notre différence : le Christ et son évangile. C'est Lui la source du témoignage, la source de la communion entre chrétiens et avec tous nos concitoyens. Nous courrons le risque d'être les gardiens de l'institution quand nous sommes appelés à être les gardiens et joyeux témoins de la Foi. »

Il n'y a ni sévérité ni jugement dans le ton de Mgr Golta mais de la passion pour vivre à la hauteur de l'évangile et pour devenir crédible notamment dans la rencontre de l'Islam au Moyen-Orient et au-delà. En poursuivant sur cette voie l'évolution pourrait bien amener à une révolution des consciences. ■

(17)

En savoir plus sur les Coptes

W. Andrawiss : *Les Coptes, chrétiens d'Egypte, deux mille ans de christianisme*. - *Le Mariage Copte*, Thèse de Doctorat, Université de Strasbourg 1970.

L. Barbulesco L : *Les Chrétiens Égyptiens aujourd'hui*, Le Caire 1985

P du Bourguet : *Les Coptes*, coll. Que sais-je ? PUF 1988 - *L'Art Copte*, Édition Albin Michel, Paris 1968

C. Cannuyer : *Les coptes*, collection « les fils d'Abraham » édition Brepols 1990

Roncaglia *Histoire de l'Église Copte*, 4 vol., Beyrouth 1966-1973

Rondot P : *L'Évolution historique des Coptes d'Egypte*, Cahier de l'Orient contemporain 22, 1950, 129-142

Magdi Sami Zaki : *Histoire des Coptes* édition de Paris 2005 - *Dhimmitude ou l'oppression des chrétiens d'Egypte* édition L'Harmattan .

En Egypte, trois communautés « coptes » coexistent : les coptes orthodoxes, les coptes catholiques et les coptes évangéliques. Dans leur toute récente tradition, ces derniers n'ont pas retenu le jeûne, c'est sur celui pratiqué dans les Églises orthodoxes et catholiques que cet article nous éclaire.

Le jeûne eucharistique dans l'Eglise copte

MAMDOUN CHEHAB BASSILOS OFM
Centre Franciscain d'Études Orientales Chrétiennes – Le Caire

(18)

La langue arabe, dans certains domaines, n'hésite pas à préciser sa pensée en élargissant son vocabulaire, ainsi les termes relatifs à la pratique ascétique si ancienne du jeûne sont au nombre de trois à savoir :

1. « ar : inqitâ » (= abstinence) = une privation totale de tout aliment et de boisson)
2. « ar : sawm » (= jeûne) = une privation de certains aliments).
3. Lorsque le jeûne absolu s'étend sur plus d'un jour, on l'appelle « tayy » (= terme employé pour indiquer qu'une chose est pliée sur une autre). Chez les coptes, on emploie un quatrième terme par rapport au jeûne eucharistique

en arabe : « ihtirâs » (= attention, caution). Pourquoi ? Les coptes eux mêmes donnent la justification. Le jeûne normalement entraîne le fidèle à la tristesse causée par la mortification. Au contraire, l'Eucharistie entraîne à la joie motivée par la rencontre du Seigneur. La tristesse n'a aucun droit d'existence dans ce moment nuptial entre l'âme et le Seigneur. Pourtant, la communion exige une préparation spirituelle aussi à travers le jeûne. Le jeûne eucharistique est à voir donc comme une expression de vénération spirituelle à travers la privation de la nourriture.



Le jeûne eucharistique dans la première Église

La discipline du jeûne eucharistique n'est pas aussi ancienne que la célébration de la messe elle-même, puisque les premières célébrations eucharistiques mentionnées dans les livres du Nouveau Testament décrivent l'Eucharistie précédée d'une Agape. Le premier à contribuer à la promulgation d'une telle discipline pourrait être saint Paul, l'Apôtre des Gentils, d'après ce que le Pape Pie XII écrivit dans sa constitution « *Christus Dominus* ». Avec sa recommandation aux Corinthiens de

séparer l'Agape de l'Eucharistie qui la suivait (1 Co 11, 21 ss), il aurait sans doute contribué à l'apparition d'une telle discipline dans l'Eglise. Mais sur ce point, les chercheurs ne sont pas tous d'accord. En effet, saint Paul n'a pas condamné le fait de manger en soi, mais plutôt le désordre et les abus qui accompagnaient l'Agape. D'ailleurs, après avoir reproché aux Corinthiens ces abus, il leur conseille de manger chez eux avant de venir à la célébration. Peut-être le temps qui séparait la consommation du repas à domicile de la célébration eucharistique pouvait-il

être considéré comme temps de jeûne, si court ou si long fût-il. A ce point, une question s'impose : quand cette pratique ascétique du jeûne eucharistique a-t-elle vu le jour ? La première attestation claire de ce jeûne se trouve dans un passage d'une lettre que Tertullien écrivit à une femme chrétienne, épouse d'un païen : « que ton mari ne sache pas ce dont tu te nourris secrètement [= l'Eucharistie] avant de consommer toute autre nourriture »¹. Tertullien mourut au IIIe siècle. Avant le troisième siècle, il semble que

PAIN VIVANT
Dans les Eglises orientales, on ne reçoit pas le Pain Vivant descendu du Ciel comme une simple nourriture terrestre. Le jeûne participe à part entière à l'aiguisement du désir.

(19)

nous n'ayons aucune trace de la notion de jeûne². Quant à la législation canonique concernant le jeûne eucharistique, le premier qui ait discuté de cette matière la rendant obligatoire était le concile d'Hippone (393), dans son 28e canon qui oblige célébrant et communiant de ne pas recevoir la communion après un repas.

Grâce aux documents, tous ceux qui ont étudié la liturgie primitive, nous confirmont que vers le IVe siècle, toute l'Eglise, tant en Orient qu'en Occident, observait le jeûne eucharistique³, qui est née d'abord comme une coutume et devenue, par la suite, une loi. La discipline du jeûne eucharistique a connu d'ailleurs trois étapes importantes dans l'Eglise de Rome. Autrefois, avant Pie XII, on devait jeû-

ner à partir de minuit jusqu'au moment de la communion prévue au matin, suivant en cela les plus anciennes Traditions. Au IV^e siècle, la discipline du jeûne eucharistique était déjà pratiquée, comme le note la même constitution de Pie XII. Depuis l'établissement de cette pratique jusqu'à nos jours, elle est passée par ces étapes :

- Un jeûne de neuf heures : ce que l'Eglise copte orthodoxe demande encore aujourd'hui à ses fidèles était pratiqué autrefois par les adeptes du Rite Romain.
- Un jeûne de trois heures : le Pape Pie XII, le 6 janvier 1953, décréta de réduire le jeûne eucharistique à trois heures pour les aliments solides et à une heure pour la consommation des liquides.
- Un jeûne d'une heure : le 21 novembre 1964, le Pape Paul VI réduisit ce jeûne à une seule heure avant la communion eucharistique. C'est la même durée que l'actuel Code de droit canonique précise dans son canon 919.

Le jeûne dans l'Eglise copte orthodoxe⁴

L'Eglise copte orthodoxe reste la plus fidèle à la Tradition des Anciens pour ce qui concerne le jeûne, en général, et le jeûne eucharistique de

ORTHODOXIE

Moine copte orthodoxe à l'entrée de la citerne de sainte Hélène à Jérusalem.

façon particulière. Avouons-le, pendant les périodes de jeûne, toutes les familles coptes deviennent une extension des monastères. Ceux-ci, au cours de l'histoire, se sont révélés être le refuge de toute la nation copte.

Le jeûne eucharistique dans l'Eglise copte ne concerne pas uniquement privation de nourriture ou de boisson, mais aussi les règles de pureté légales telles qu'elles sont décrites dans l'Ancien Testament. D'après les règles canoniques, une maman copte n'avance pas à la communion

sacramentelle avant d'obtenir une absolution qu'elle reçoit quatre-vingt jours après l'accouchement si son bébé est de sexe féminin et pas avant quarante jours si son bébé est de sexe masculin. Ajoutons aussi que la communion sacramentelle est défendue aux femmes pendant leur menstruation.

Le jeûne eucharistique dans l'Eglise copte catholique

D'après le Droit Particulier des Coptes Catholiques de 2007, le jeûne eucharistique est fixé à une heure au minimum, excepte

tion faite pour les malades, en conformité avec le Magistère Pontifical. Ce droit fixe aussi les jours et les périodes de jeûne, ainsi que ceux d'abstinence. (art. 77,94).

Le jeûne eucharistique dans l'Eglise copte orthodoxe

L'Eglise copte orthodoxe observe strictement le jeûne eucharistique à tel point que ce jeûne ne concerne pas uniquement les fidèles mais aussi les objets liturgiques: autel, patène, calice, etc. Sur le même autel, on ne peut pas célébrer deux messes l'une après l'autre. Aussi bien les

personnes comme l'autel doivent être à jeûn pendant neuf heures. Ce jeûne consiste dans une privation totale aussi bien des aliments solides que des boissons.

L'un des articles de la législation liturgique-canonical, connue sous le nom « al-majmû' al-safawî » (= la somme canonique de Safi ibn al-Assâl, XIII^e siècle) concernant la communion eucharistique conseille le fidèle de n'avancer à la sainte Table que s'il désire ardemment manger. Ceci marque que le jeûne recommandé pour la communion doit être à sa perfection.

Pour marquer l'ancienneté de cette discipline, les coptes se basent sur des règles liturgiques qui remontent au temps des premières générations. Nous citons, par exemple, une recommandation faite par saint Pierre à son disciple Clément de Rome: « Personne ne communie sans être à jeûn et sans être pur; et si quelqu'un, parmi les fidèles, hommes ou femmes, aura communie, par négligence, après avoir rompu le jeûn, il sera expulsé de l'Eglise pour toujours »⁵. Des règles de ce genre précisent aussi que le minimum d'heures requises pour le jeûne eucharistique est fixé à neuf heures. D'après le prêtre savant du Moyen-Age nommé Abû-l-Barakât ibn Kabar (+1324), écrivain encyclopédique copte, la pratique des neuf heures requises pour le jeûne eucharistique, fut mentionnée au canon 75 (sic !) du synode de Laodicée (entre 343 et 380)⁶.

Le sens du jeûne eucharistique

Il n'y a pas de différence entre les catholiques et les orthodoxes concernant les sens du jeûne eucharistique. D'ailleurs, le pape Pie XII en a parlé dans sa constitution de 1953 concernant ce jeûne: manifester plus d'honneur envers le Seigneur, susciter la piété, augmenter les fruits de la sainteté, accroître la charité divine dans les âmes des fidèles, éliminer le sens de « pesanteur » due à la consommation des aliments, et donc plus d'agilité pour l'esprit.

En plus, les coptes justifient ce jeûne par un désir de purification, surtout pour la domination de la passion charnelle. Pour cela, ils insistent sur trois choses préliminaires à la communion: l'état de grâce obtenue par une absolution sacramentelle (confession), le jeûne de neuf heures par rapport aux aliments solides et aux boissons, abstinence sexuelle entre les mariés à partir de la veille, vu que cette Eglise ne connaît pas la célébration vespertine de l'Eucharistie excepté les périodes de jeûne où la messe a lieu dans l'après-midi avec communion vers l'heure de none (hora nona, celle du crucifiement) et les messes, dans la nuit, des grandes vigiles.

Le fait de fixer le jeûne à neuf mois invite les fidèles à méditer sur le ventre de la Bienheureuse Vierge Marie, tabernacle immaculé où l'Enfant Divin est resté pendant neuf mois. Qui s'avance à la communion, dit Anbâ Ruwaïs, doit avoir un ventre semblable à celui de la Vierge Marie, par rapport

(20)



© SEVERINE GABRY

(21)



(22)

à la pureté. Les neuf heures de jeûne donneront le temps voulu pour la digestion et la libération du corps de toute nourriture terrestre⁷.

Les neuf heures de jeûne, chez les coptes, ont aussi une relation avec la Passion du Seigneur. D'un côté, la faim est une participation à la douleur que le Seigneur a éprouvée alors qu'il était sur la Croix. En plus, ces neuf heures rappellent les neuf heures de souffrance le jour du Crucifiement du Seigneur⁸.

Pour illustrer l'aspect de la purification, on compare le corps du fidèle au tombeau du Christ. Le corps du fidèle, à travers la privation de la nourriture et de la boisson, doit être orné de la pureté pour être à la hauteur de recevoir le Pain des Anges.

Ayant vu les deux pratiques du jeûne eucharistique : celle de Rome et celle des coptes orthodoxes, nous souhaitons très fort que la différence de la pratique entre les catholiques de rite romain et les coptes orthodoxes de rite alexandrin ne soit pas un problème en plus, dans le parcours œcuménique entre les deux Eglises, puisque cette discipline ne relève pas d'une loi divine mais d'une discipline ecclésiastique. ■

1. Voir: P. Meloni-R.J. De Simone, "Digiuno e Astinenza", in *Dizionario patristico e di antichità cristiane*, Ed. Institutum patristicum augustianum-Roma, Marietti, 1983, vol. 1, col. 956.

2. Voir: A. Bride, "Jeûne eucharistique", in *Dictionnaire de droit canonique* (=DDC), Paris, 1954, fascicule XXXI, col. 145

3. Voir: Idem, ibidem, col. 148.

4. La liste des périodes de jeûne au cours de l'année liturgique copte est publiée dans le livre de Christian Cannuyer, *Les coptes*, édition Brépolis, 1990, p. 157-158.

5. Voir: Al-Safî ibn al-'Assâl (compilateur), *Kitâb al-qawâñîn* (= recueil des canons), Ed. Morqos Gîrgis, Le Caire, 1927, p. 126

6. Cité par: Aqlâdûs Ibrâhîm (diacre), *Sîr al-Ifkhâristîyyah fil-tuqûs wal-qawâñîn al-kanasiyyah*: vol. 1: al-istî'dâd lit-tanâwul bi-istî'qâq (= Le Sacrement de l'Eucharistie dans les rites et les lois ecclésiastiques: vol. 1: La digne préparation à la communion), Giza, 1995, p. 49.

7. Voir: Idem, *Sîr al-Ifkhâristîyyah...*, op. cit., p. 50.

8. Voir: Idem, *Sîr al-Ifkhâristîyyah...*, op. cit., p. 51.

Frère Samir, franciscain de rite copte

Les Franciscains de la Custodie comptent dans leurs rangs quelques dizaines de frères arabes. Plusieurs parmi eux sont orientaux, car ils ont été baptisés dans une Eglise orientale. Frère Samir Narouz est égyptien et s'il n'a pas l'occasion de vivre dans son rite à Jérusalem, son amour pour lui reste intacte.

J'ai découvert la vie franciscaine dans ma paroisse de Kafr el Dawar, non loin d'Alexandrie. Notre curé était un franciscain italien qui avait adopté le rite copte. Nous étions en 1968, il était impossible d'arriver au séminaire d'Emmaüs en Israël, aussi m'a-t-on envoyé, avec cinq autres postulants, me former dans le sud du pays à Assiout dans un vicariat des frères qui dépendait de la Toscane. En 1970, la Custodie a ouvert un collège séraphique à Kafr el Dawar que nous avons rejoint. Nous étions une vingtaine. A la paroisse, les franciscains célébraient selon le rite copte le dimanche et selon le rite latin en semaine. Cette alternance nous a enrichis, cela nous a ouvert à d'autres réalités ecclésiales. J'ai été ordonné prêtre selon le rite copte en août 1981. Sur la photo de mon jubilé sacerdotal, je suis revêtu du vêtement liturgique dit copte pharaonique des prêtres. J'ai pu célébrer mes 25 ans d'ordination dans ma paroisse d'origine et sur le Mont Thabor.

Voilà des années que je suis en service en dehors de l'Égypte, je n'ai donc plus de lien direct avec mon rite d'origine. Je suis au service de la communauté là où elle est dans les contingences locales, comme chacun d'entre nous.

Les quelques coptes de Terre Sainte arrivés dans le pays, spécialement à Nazareth, à l'époque de Mohamed Ali Pacha qui a régné en Égypte jusqu'aux confins de la Turquie de 1805 à 1953. Ces coptes se sont assimilés soit à l'Église latine soit à la melkite. Bien sûr le rite copte me manque. De temps à autre j'écoute un disque de liturgie, j'en aime la musique, les rythmes et par-dessus tout la richesse des prières. Nous avons des préfaces fixes dans la messe de saint Basile mais dans la messe de saint Grégoire, il y a des textes, notamment ceux pour les fêtes mariales et les solennités de Noël et Pâques, d'une richesse et d'une beauté exceptionnelle. Ce sont de très vieux textes mais d'une très forte densité. Après mon ordination, envoyé à Alexandrie, j'ai voulu apprendre tous ces textes et leurs mélodies et j'ai pris des cours auprès d'un professeur aveugle qui savait tout par cœur, absolument tout. Quand on entend les musiques liturgiques de la Semaine Sainte on est vraiment transporté dans le mystère même. Dans la liturgie copte il y a une expression mélodique de la mort d'une incroyable intensité qui va puiser aux sources pharaoniques. Je payais chaque leçon 5 livres. C'était une somme mais je tenais à m'imprégner de ma culture. Il m'arrive aussi, mais exceptionnellement, de célébrer ici en Terre Sainte dans le rite copte. La dernière fois, c'était il y a trois semaines à l'occasion de la visite de ma sœur accompagnée de son mari. ■



(23)





Photo du mois

© CTS/MAB

Big Hug : Un gros câlin pour Jérusalem

Ce soir-là, je sortais de mon bureau pour aller faire quelques courses avant de rentrer. Descendant de la porte Neuve vers la porte de Damas à pied, par l'extérieur de la ville, en longeant les remparts, un petit attroupement retint mon attention d'autant que la voix de celui qui parlait était portée par un mégaphone. La police surveillant alentour, je regardai plus attentivement quand il me sembla voir un homme avec une kippa enlacer un homme en douchdaché et keffieh, costume typique des Palestiniens. Je m'arrêtai donc pour m'assurer que je n'avais pas la berlue. Les derniers mois, voire les dernières années passées ici, ne m'ont pas habituée à voir des démonstrations d'amitié entre juifs et musulmans. C'est bien pourtant ce dont je suis témoin. Je suis partagée entre le désir de rester comprendre ce dont il s'agit et celui de retourner au bureau pour m'empêtrer de mon appareil photo. C'est ce que je choisis de faire. La montée est rude à faire en courant. Quand je reviens hors d'haleine, le groupe semble avoir disparu. Mince. Je scrute. Le mégaphone se fait de nouveau entendre. Je retrouve le groupe qui s'est étoffé sur les marches de la porte de Damas. Va que je t'embrasse, Va que je te serre dans mes bras. Ils appellent cela un «big Hug» un gros câlin pour Jérusalem.

Renseignement pris je suis au cœur d'une manifestation organisée par les « Jerusalem peace makers », les faiseurs de paix à Jérusalem. Leur discours est simple : « Assez de la politique, aimons-nous les uns les autres, nous qui sommes unis d'un même amour pour Jérusalem. » Les jeunes israéliens présents sont, pour la plupart, issus des milieux dits « alternatifs ». Ils ont surtout l'air d'alterner tabac et hachisch mais ils sont manifestement sincères dans leurs généreuses accolades. Certains, non moins sincères, semblent moins décalés. Il y a quelques chrétiens, quelques musulmans. C'est juste surprenant. Inattendu comme peut et sait l'être cette ville. Inattendue aussi la prière qui débute. Elle ne ressemble à rien des religions en présence, elle s'inspire très nettement des mantras bouddhiques et l'on répète à l'infini les mots *shalom* et *salam*, paix, tout d'abord très lentement, puis de plus en plus vite jusqu'à obtenir un rythme enivrant. Je trouve cela un peu « débile » et décevant... comment les trois grands monothéismes ont-ils besoin d'aller chercher ailleurs pour prier ensemble ? Pourtant, les deux heures que j'ai vécues avec ces gens m'ont mis du baume au cœur. Tout n'est pas perdu pour la paix à Jérusalem tant qu'il y a des gens qui veulent s'aimer.

M.-A. B